

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 29 (1972)
Heft: 11: München 1972

Artikel: Les Jeux olympiques : s'arrêter ou continuer?
Autor: Weiss, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

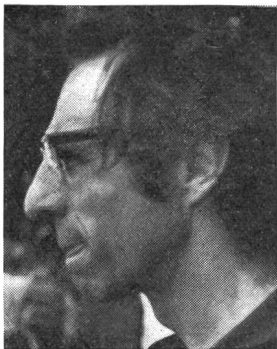
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les Jeux olympiques: s'arrêter ou continuer?

W. Weiss

Trad.: DL

Le 5 septembre 1972, chaque participant actif ou passif s'est trouvé devant cette alternative, après l'acte de terreur survenu dans le village olympique. Un flot de réactions, d'opinions et d'arguments se firent entendre: affliction et peur devant la mort, compassion et solidarité avec les personnes directement touchées, désespoir voyant l'impuissance vis-à-vis de la brutalité humaine — rage indomptable, conviction profonde de la justesse de l'idée olympique — froid examen des conséquences politiques, appréciation calculatrice des conséquences économiques — le désir de ne pas voir s'emporter les fruits d'un entraînement de plusieurs années, passage indifférent ou cynique à l'ordre du jour... En essayant de reprendre pied dans cette discussion confuse, les pensées suivantes se sont cristallisées.

Le cirque sportif

Les Jeux olympiques sont un immense cirque sportif présentant les meilleures performances mondiales. Les athlètes sont des héros adorés, des suiveurs passant inaperçus, des ratés bafoués. Ils sont les formes de la spécialisation poussée à outrance dans le monde des possibilités humaines; des figures admirées ou ridicules, des ascètes et des playboys. Leur destin est dans les mains du public. L'organisation est gigantesque. La lutte pour le succès personnel est souvent, derrière les coulisses, plus impitoyable que dans le stade et pleine d'intrigues. Les spectateurs sont capricieux, enthousiastes et froids, émus et cruels, experts et superficiels. Le stade est un monde méchant et étranger ou encore le ciel ou l'enfer. Les tableaux sont d'une rare beauté. L'architecture est généreuse — et une absurdité fonctionnelle lorsque les jeux seront terminés... Ce cirque est-il suffisant comme contenu pour organiser des Jeux olympiques?

Champ de bataille du prestige national

Les athlètes prennent le départ pour leur nation: qu'ils le veuillent ou non, ils sont les «lutteurs pour la gloire, l'indifférence ou le déshonneur de la nation» — une position de suppléant parfois voulue, mais souvent absurde. Ils sont les «serfs» de l'organisation sportive nationale, l'écurie de bons ou de mauvais managers sportifs. Un peuple se sent fier des succès obtenus par ses compatriotes; un sentiment de fierté acquis sans aucune contribution personnelle. L'importance économique, politique ou touristique d'une nation est liée aux aptitudes physiques d'un seul individu: pathos national, propagande bon marché, partie de la lutte entre les peuples et entre les «blocs». Ce «combat de gladiateurs» en substitution est-il le sens fonctionnel de ces Jeux?

Rencontre de la jeunesse du monde entier

12 000 personnes habitent dans le village olympique. Ils se croisent, mangent à la même table sans entrer en

conversation. Ils vivent dans l'anonymat d'une grande ville. Et pourtant, ils partagent la vie quotidienne. Qu'ils soient noirs, rouges, jaunes ou blancs, ils s'alignent tous dans la même file. Après avoir satisfait la curiosité initiale, la vie commune au même endroit devient routine, habitude. Dans le cadre de leur discipline sportive, ils retrouvent les connaissances déjà faites en d'autres occasions. Quelquefois naît une amitié. D'autres s'évitent. Cette vie commune justifie-t-elle cette gigantesque entreprise?

Ces aspects de l'événement olympique sont caractérisés par une contradiction angoissante. Comme ce fut déjà si souvent le cas, lorsque les hommes atteignent la limite de leurs possibilités, sens et non-sens, pathos et absurdité sont non seulement près l'un de l'autre mais unis dans le même contenu. La raison d'être des Jeux olympiques ne doit pas être discutée uniquement sous les aspects précités. Un autre point de vue trône sur tous ces aspects.

La mission idéologique et politique

Le sport est une lutte, ouverte, rendue visible, mais une lutte soumise à certaines conditions. On engage à fond ses aptitudes hautement spécialisées, mais cette lutte est limitée aux «moyens» convenus (vitesse de course, longueur du jet, les points sur la cible...), au «lieu» (le stade) et dans le «temps». La victoire sportive sur un adversaire n'a une grande signification que si on le reconnaît comme partenaire de même valeur. L'abaissement de «l'inimitié» à la rivalité sportive et la soumission fondamentale au cadre des Jeux, sont des concessions que tous les participants doivent faire. Le fait que, sous ces aspects, les opposants de la politique mondiale participent aux Jeux olympiques, a pour conséquence que ces Jeux deviennent une action politique. On ne peut dépolitiser les Jeux olympiques. Il faudrait plutôt savoir s'ils peuvent remplir leur mission politique.

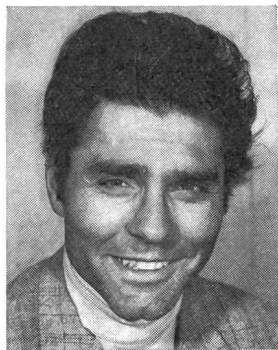
Devant ces coulisses, de nouvelles questions se posent: est-il juste que des pays en guerre participent aux Jeux olympiques? Les participants et leur dirigeants nationaux se soumettent-ils réellement à l'idée de la lutte relative comme attitude fondamentale ou se soumettent-ils aux conditions uniquement dans la mesure où cela est nécessaire à l'égard de l'extérieur? Le fait que presque toutes les nations se soumettent aux conditions de la lutte sportive, est-il suffisant pour tolérer tous les «phénomènes secondaires»? Chaque athlète et



Village olympique

la structure actuelle du sport d'élite sont-ils assez forts pour porter toute l'entreprise? Même lorsque l'avidité du prestige personnel et national nous poussent à l'extrême? Nous poussent, donc, à des interventions qui mettent la camaraderie en cause. Le «vieil homme» peut-il laisser les suiveurs et les tricheurs démontrer l'idée olympique? Des répressions comme l'exclusion de la Rhodésie ne trahissent-elles pas l'entreprise dans son principe?

Dans cette lutte «interne» désespérée, l'acte de terreur dans le village olympique fut une attaque frontale de l'«extérieur»: l'idée de la lutte relative s'est vu confrontée directement avec l'emploi incontrôlé de la violence. L'idée olympique est-elle définitivement réfutée par ces «rabat-joie»? Les Israéliens tués sont-ils des martyres ou les victimes d'une idéologie peu réaliste rangée depuis longtemps? Le «vieil homme» est-il un fantaisiste obstiné et aveugle ou doit-on lui reconnaître du courage et de la grandeur parce qu'il résiste à la résignation?



Il en advint tout autrement!

Hans Altorfer

Trad. AM

Il en advint tout autrement.

Nous sommes allés à Munich joyeux, pleins d'entrain, dans l'espoir de voir des Jeux. Il nous tardait de vivre les moments dramatiques que peuvent offrir les compétitions sportives. Nous étions heureux de délaissier pour quelques jours les soucis professionnels, et nous nous réjouissions de deux semaines excitantes, de jours sereins.

Tout advint autrement.

Munich s'était préparé et équipé pour ces Jeux sereins. Pour les sportifs, pour le monde entier, Munich et l'Allemagne voulaient organiser des Jeux sereins et gais. Munich devait organiser des Jeux sereins. Quoique l'être humain oublie très rapidement le passé, l'effroyable époque d'il y a trente ans et l'esprit militariste des Jeux de 1936 sont encore en mémoire, les blessures pas encore toutes guéries. Il y avait à ces Jeux olympiques des sportifs participants ayant passé par les camps de concentration, d'autres qui y avaient perdu des proches. Dachau n'est pas loin de Munich. L'Allemagne avait besoin de Jeux sereins.

Il advint autre chose.

Le monde aussi avait besoin de Jeux sereins. Il est rempli de haine, de guerre et de terreur. Ces dernières années, une vague d'attentats sanglants déferle partout, causant la mort de nombreux innocents. Certaines organisations de notre monde moderne, qui devraient rapprocher les humains, sont opprimées et maintenues sous une menace constante. Et précisément ces Jeux olympiques avait rassemblé des êtres

Par la menace directe, la discussion du principe a été provoquée sous un signe tout nouveau. Participer avec désintérêt aux Jeux olympiques n'est plus guère possible, même pas pour les spectateurs. On est tenté de tourner le dos à cette œuvre douteuse, fruit de la grandeur et de l'imperfection humaines.

L'entrée dans le manège de ce cirque olympique, la lutte pour l'honneur national ou tout simplement la vie dans le village olympique sont marqués par l'aspect de l'absurdité de la monstruosité, notamment lorsqu'elles sont confrontées avec l'absolu, la mort. Celui qui veut continuer à participer sous une forme quelconque aux Jeux olympiques doit s'engager; non seulement avec de bonnes performances, de l'argent et l'organisation. Celui qui ne croit pas à la mission idéologique et politique et y participe quand-même, risque de tomber dans un abîme. La participation aux Jeux olympiques est devenue pour l'individu une aventure visant l'éthique sportive et dans une vision plus large une aventure politique.

du monde entier, de tous âges, de toutes races, de toutes religions, de toutes conceptions politiques. Ils ne parlaient peut-être pas tous les uns aux autres, mais ils participaient aux mêmes compétitions sportives, ils habitaient le même village, ou s'asseyaient sur les mêmes gradins. Ce n'est peut-être pas beaucoup, mais tout de même une légère lueur d'espoir.

Mais il en advint autrement.

Sur les terrains olympiques, dans les stades, dans la ville de Munich, on ne voyait que des visages joyeux, dans un mélange de peuples sans pareil. Tout Munich participait. Les contacts étaient faciles à nouer. Personne ne se choquait d'être interpellé, au contraire, on recherchait la conversation.

Les spectateurs étaient reconnaissants, objectifs, et se réjouissaient de chaque bonne performance, d'où qu'elle vienne. Le point de départ des Jeux: la cérémonie d'ouverture fut un spectacle joyeux et riche en couleurs, enthousiasmant et émotionnant. Les Jeux avaient vraiment commencé sereinement.

Mais il en advint tout autrement.

Mais il réussit à huit êtres (peut-on les qualifier d'humains?) de tout changer, de détruire une belle illusion, l'illusion que la paix règne au moins dans le domaine olympique. Certes, les Jeux n'ont jusqu'ici pas toujours été exempts de disputes politiques ou commerciales, mais on n'en était resté à des batailles verbales, à des décisions, des démonstrations douteuses. Maintenant, les dernières barrières sont tombées. Les Jeux olympiques, comme d'autres grandes manifestations sportives, ont pris subitement un aspect de gravité tragique et ne seront jamais libérés de la crainte dans les années qui viennent. Nous en sommes arrivés à ne plus nous permettre d'illusions, en sport non plus. Nous nous sentons mal en point et tristes. Même pour les manifestations sportives, il faudra à l'avenir calculer froidement avec toutes les éventualités, prévoir le pire. Ces journées de septembre 1972 m'ont rappelé un dimanche ensoleillé de novembre à Dallas, en 1963. Munich avait vécu des jours sereins, Dallas des heures sereines, jusqu'au moment où des coups mortels ont été tirés. Ces deux événements ont ceci de commun qu'ils ont détruit une illusion, et justement l'illusion que notre monde pourrait se tourner vers le bien.

Il en advient malheureusement toujours autrement.